

Jésus nourrit cinq mille hommes

1Après cela, Jésus s'en alla sur l'autre rive de la mer de Galilée, la mer de Tibériade. 2Une grande foule le suivait, parce qu'elle voyait les signes qu'il produisait sur les malades. 3Jésus monta sur la montagne ; là, il s'assit avec ses disciples. 4Or la Pâque, la fête des Juifs, était proche.

5Jésus leva les yeux et vit qu'une grande foule venait à lui ; il dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains pour que ces gens aient à manger ? 6Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait, lui, ce qu'il allait faire. 7Philippe lui répondit : Deux cents deniers de pains ne suffiraient pas pour que chacun en reçoive un peu. 8Un de ses disciples, André, frère de Simon Pierre, lui dit : 9Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? 10Jésus dit : Faites installer ces gens. — Il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. — Ils s'installèrent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. 11Jésus prit les pains, rendit grâce et les distribua à ceux qui étaient là ; il fit de même pour les poissons, autant qu'ils en voulurent. 12Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, pour que rien ne se perde. 13Ils les ramassèrent donc ; ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge qui restaient à ceux qui avaient mangé.

14A la vue du signe qu'il avait produit, les gens disaient : C'est vraiment lui, le Prophète qui vient dans le monde.

15Jésus, sachant qu'ils allaient venir s'emparer de lui pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, seul. (Jean 6.1-15)

Cette parabole que nous venons de lire raconte un évènement apparemment miraculeux ! Et ne sommes-nous pas friands d'«extraordinaire » ? Imaginez un peu la sidération de cette foule d'il y a 2000 ans, témoin des actes de cet homme nommé Jésus qui à l'époque où Europa Park et le cinéma hollywoodien n'existaient pas encore, transforme l'eau en vin, guéris miraculeusement infirme et aveugle, marche sur la mer et ressuscite même les morts en la personne de Lazare ! Nous pouvons comprendre, même deux millénaires après, pourquoi autant de monde suivait ce Jésus devenu en quelque temps seulement plus célèbre que les Beatles ! Toutefois, en lisant ce passage, il m'apparaît que le miracle dont il pourrait être question n'est peut-être pas aussi hollywoodien que cela, peut-être même pourrait-il se passer d'effets spéciaux ou de tout autre maquillages sophistiqués. Je crois même que le vrai miracle se situe ici dans la simple simplicité d'un acte quotidien et accessible à toutes et tous : *le partage*. Je vous propose ce matin de voyager... Dans le temps.

1. Il était une fois.... Le partage

3, 2, 1... Nous voilà arrivé à destination, en Galilée dans le Nord de l'actuel Israël, là où Jésus a commencé son *ministère* c'est-à-dire à *prendre la parole* au service de l'humanité au nom de l'*amour* et de la *liberté* – deux mots qui, selon moi, disent Dieu. Nous sommes au milieu d'une foule de gens venus d'horizon parfois lointain et toutes ces femmes et ces hommes semblent rechercher un seul homme : Jésus – « Le faiseur de miracles ! » s'écrit soudainement un homme ! « Il est le Messie ! Il est celui qui nous libérera du joug de l'occupation romaine ! » entonne un autre... « Longue vie au Roi d'Israël ! Aux armes ! Aux armes ! » professe la foule déchainée !

Force est de constater que ces hommes suivent Jésus à cause des miracles qu'il faisait... Leur attitude vous étonne-t-elle ? N'adopterions-nous pas un comportement semblable si nous étions témoins de pareils miracles ? N'avons-nous pas, nous aussi, un gout prononcé pour le

spectaculaire et l'extraordinaire ? En ce qui me concerne « oui ! » et je comprends cela comme une tendance naturelle de l'être humain que nous sommes. Autrement dit, je crois qu'il n'y a rien de mal à cela ! Toutefois, le Jésus de l'évangile selon Jean adopte une attitude étonnante : loin de prendre un bain de foule à la manière d'une rockstar ou d'un politicien en campagne, il semble vouloir simplement se retirer sur les hauteurs d'une montagne, en compagnie de ses seuls disciples : un peu comme nous pourrions parfois le faire, lorsque nous avons besoin de nous retrouver un peu seul avec nous-même ou seulement avec celles et ceux de nos plus proches. Jésus et ses disciples semblent être en quête de solitude dans un lieu des plus symbolique dans la Bible : la montagne tout comme le désert sont des endroits dans lesquels on se retire dans le silence pour *prendre conscience de Dieu* autrement et peut-être plus intensément que dans l'agitation du quotidien.

Et à peine installé pour un repos bien mérité, Jésus leva les yeux et vit une grande foule s'approcher ! Selon cet évangile, c'est bien la foule qui s'approche et Jésus qui voit en premier celles et ceux qui marchent vers lui. Si nous considérons Jésus comme l'homme qui fut parfaitement en relation avec Dieu, qui vécu sa vie d'homme parfaitement selon Dieu, l'évangéliste esquisse le portrait d'un homme qui se laisse déranger et dérouter par ce qui lui arrive et celles et ceux qui arrivent. Ici, par l'évènement imprévu d'une foule qui semble le suivre à tout prix. Et peut-être que Jésus aurait préféré ne pas être suivi à ce point ou en tous cas pas à ce moment-là : il est comme « victime » malgré lui d'une notoriété qu'il semble ne pas vraiment chercher. Autrement dit, « être aimé » selon Jésus ce n'est pas « être liké » selon Facebook : « être aimé » consisterait moins à « devenir l'idole des jeunes » que de se rendre vraiment disponible pour l'autre, le respecter, autrement dit : le considérer et le reconnaître dans son individualité et sa liberté : en tant que sujet libre de dire « je ». Dans cette perspective, Jésus pourrait peut-être (nous) montrer une voie possible pour nous libérer de notre quête avide de reconnaissance... Dans laquelle certaines et certains d'entre-nous, croyants devenir libres ou accéder à une meilleure image d'eux-mêmes, ne cessent de s'y enfermer. Parfois ne nous disons-nous pas : « Je veux devenir cet homme ou cette femme-là » ; « Il faut que je me montre comme cela, qu'on me voit comme ceci (voire comme celui-ci !) et surtout il faut que je cache ce que je ressens ! » ; « Il ne faudrait surtout pas que les autres me voient comme moi je me vois ! » sont des exemples possibles de toutes ces petites voix qui nous accablent souvent et auxquelles nous sommes appelés à ne plus nous soumettre. Car Jésus est justement celui qui nous voit, nous comprend et nous accepte vraiment dans toute la complexité de notre être (que souvent nous n'acceptons pas nous-même) et même de très loin, parfois même du sommet d'une montagne !

2. Voyager aujourd'hui vers la liberté... D'interpréter

Mais Jésus ne fait pas qu'observer la foule qui arrive à lui, il pense aussi à leur donner le pain qui leur permettra de combler la faim de celles et ceux qui ont tant marché. La question des ressources alimentaires se pose alors et Jésus interpelle un de ses disciples, Philippe pour lui demander : « Où achèterons-nous des pains pour que ces gens aient à manger ? » (Jean 6. 5b). L'évangéliste informe ses auditeurs que Jésus, lui, savait comment faire : alors pourquoi demander à Philippe, s'il savait déjà comment s'y prendre ? L'auteur informe ses auditeurs que c'était une façon pour Jésus de mettre à l'épreuve ce disciple... Mais qu'est-ce que cela signifie ? Pour ma part, je comprends que si Jésus prend le parti de solliciter un autre, c'est peut-être pour créer la possibilité de se laisser surprendre par l'idée d'un autre... Penser à plusieurs n'est ce pas devenir, ensemble, plus intelligent ? Et au-delà de l'aspect « utile » et « opérationnel » de ce Jésus qui s'avèrera être bien davantage qu'un très bon manager d'équipe, nous pouvons identifier la posture de cet homme qui se met au niveau de son interlocuteur afin de le rejoindre et de susciter en lui le désir de chercher, de comprendre et de penser par lui-

même, en toute liberté. N'est-ce pas là encore un miracle ? En adoptant une telle posture qui ne peut être que la conséquence d'un amour profond pour l'autre, Jésus rend Philippe capable de prendre conscience de ses capacités et donc de ses responsabilités de *vivant* dans le monde du *vivant*, avec et pour les autres êtres *vivants*. N'est-ce pas là une faculté humaine, aussi miraculeuse puisse-t-elle être, qui nous est des plus accessible dans la simplicité même de notre quotidien ? Et la question posée par Jésus à Philippe semble faire son chemin parmi les autres disciples qui prendront également la parole en proposant d'autres idées et solutions possibles afin de résoudre le problème du manque de ressource alimentaire car force est de constater qu'il n'y a apparemment pas assez pour nourrir ces 5000 hommes installés auprès d'eux : « Deux cents deniers de pains ne suffiraient pas pour que chacun en reçoive un peu [!] » (Jean 6. 7a) proclamera même Philippe... Si l'auteur nous renseigne sur les quelques pains et poissons dont disposent ces hommes, il ne semble rien nous révéler de la stratégie miraculeuse qui aura permis à Jésus de distribuer autant de pains et de poissons que la foule en voulu jusqu'à complètement rassasier cette dernière... Que s'est-il passé ? En tant que lecteur de cet évangile, nous ne le savons pas... Peut-être, qu'à la manière de Jésus, l'évangéliste invite le lecteur à formuler ses propres hypothèses... Peut-être sommes-nous invités par l'auteur à penser par nous-même en osant construire notre interprétation propre d'un texte « à trou » qui invite manifestement les lecteurs que nous sommes à l'interprétation. Ainsi, tout comme Philippe nous sommes reconnus par un autre, en l'occurrence le rédacteur de cet évangile, qui nous fait confiance et qui nous croit capable de penser par nous-même et d'avancer dans nos propres pas, sur nos propres chemins de compréhension dans la liberté de nous forger notre propre avis à partir de notre expérience personnelle, en nous laissant bien-sûr interpellé par les interprétations, les expériences et les idées des autres pour avancer ensemble... N'est ce pas cela aussi l'Eglise, cette communauté d'homme et de femme en dialogue les uns avec les autres, telle qu'elle est évoquée dans le passage des Actes de Apôtres que nous avons lu précédemment en première lecture, ce matin ? S'écouter mutuellement et oser apprendre à s'affirmer de façon bienveillante, avec et pour les autres, dans le monde ? N'est-ce pas cela aussi « faire communauté » ? N'est-ce pas là le véritable miracle ? Celui d'inventer les conditions du partage (et donc de l'amour : qui est l'autre nom de Dieu), malgré les ressources et les conditions contraignantes dans lesquelles nous sommes malgré nous, et souvent grâce auxquelles nous sommes rendus capables de nous mobiliser et d'inventer, par nous-même, avec les autres et pour les autres ? N'est-ce pas là un plus grand miracle, qui plus est « accessible » et à la portée de chacun d'entre-nous, que celui éventuellement provoqué par un tour de passe-passe étrange qui se limiterait au public d'une seule salle de spectacle ? A l'occasion d'un précédent forum des paroissien.nes, une paroissienne avec laquelle nous interprétons ensemble chaque semaine un passage biblique formula récemment l'hypothèse suivante pour « expliquer rationnellement » ce miracle : puisque la Pâque juive approchait pour cette foule qui se rassemblait auprès de Jésus le libérateur, il est probable que beaucoup avait emporté avec eux des vivres pour célébrer cette fête qui commémore aujourd'hui encore la fin de l'esclavage du peuple d'Israël en Egypte, 1500 ans avant la naissance de Jésus-Christ. Peut-être... Peut-être pas... Qu'en pensez-vous ? Peut-être y a-t-il eu effectivement multiplication miraculeuse, peut-être pas... En tous cas, une chose semble certaine : il y a eu partage... Du pain, des idées et *dialogue entre les hommes*. Et surtout il y a eu *égalité, fraternité et liberté (cela vous rappelle-t-il peut-être quelque chose... ?)*. Et cette dernière semble, à la manière de Jésus qui ne laisse pas emprisonner par celles et ceux qui auraient voulu ce jour-là s'emparer de lui pour le faire roi, échapper à toute prise et à toute tentative d'emprise. Tout comme *Jésus, la liberté* semble ne pouvoir ni s'imposer, ni s'imiter, ni se posséder : certainement sommes-nous simplement appelés à l'inventer et à l'interpréter sans cesse à nouveau, avec nos propres mots et nos propres actes, en dialogue les uns avec les autres.

Nous qui sommes rendus capable d'en faire, par nous-même : l'expérience personnelle.